

## La rue Paul

(Une suite imaginaire au roman de François Molnar : Les gars de la rue Paul)

La guerre était terminée et les enfants étaient tous rentrés chez eux. Il n'y avait pas eu de vainqueur. La maladie avait donc emporté Nemecek, ce jeune garçon trop frêle et trop sensible, victime du froid et de son courage.

Janos Boka avait insisté pour assister aux funérailles de son précieux soldat qui n'avait pas failli durant la bataille.

Cela avait été très lourd et très dur à porter pour un jeune de son âge mais Boka était le plus fort et le plus mûr des garçons de son groupe, un vrai chef.

Avec émotion, il avait gravé un bref message sur la tombe de son jeune ami qui valait toutes les décorations posthumes.

La mère de Nemecek avait grandement apprécié le geste du jeune Boka dont les parents ne pouvaient qu'être très fiers d'un tel gars.

Les semaines qui suivirent ne furent pas les plus heureuses.

Le champ de bataille demeurait vide et les enfants préparaient leurs examens d'écolier avec plus de sérieux que jamais.

Avaient-ils encore le cœur à se distraire ?

Un voile de tristesse et de mélancolie planait sur les têtes blondes mais cela ne dura pas trop car la jeunesse reprend toujours ses droits malgré les événements, fussent-ils graves et terribles.

Boka, quant à lui, avait encore mûri davantage avec cette épreuve.

Nul doute qu'il garderait au fond du cœur toute sa vie durant le souvenir ému de son ami.

Aujourd'hui, soixante ans s'étaient écoulés depuis l'aventure des gars de la rue Paul et ce terrain de jeu si chèrement conservé à l'époque.

A soixante-quatorze ans, Boka vivait toujours non loin du lieu des combats de jadis et contrairement à la plupart de ses copains, il n'avait jamais quitté la ville ni même le quartier où il était né.

Il était même resté dans la rue si souvent empruntée autrefois dans une petite maison mitoyenne avec un jardin d'une grande simplicité.

A l'époque, devant le caractère si trempé, si affirmé du jeune garçon, on aurait éventuellement imaginé pour lui une vie d'aventure, de confrontations, de grandes choses.

On aurait cru à un destin assez exceptionnel.

On aurait pu penser en effet qu'il aurait été parfait pour diriger des hommes, des soldats, une entreprise voire être à la tête d'une ville, d'un état, qui sait ? Bref mener une existence hors du commun.

Il n'en était rien et Boka contre toute attente, ne s'était pas marié, n'avait pas eu d'enfants, ni même d'être à commander mais avait mené une existence très calme loin de toute agitation.

Il avait gagné sa vie sobrement en réparant les chaussures des autres et ce métier exigeant et concret de cordonnier l'avait profondément comblé malgré sa modestie.

Boka avait conservé sa nature droite et incorruptible durant toute sa vie et n'avait pas mené la moindre action abjecte ou malhonnête qui soit.

Cependant, il vivait seul.

Dans la rue Paul, sous le doux soleil du printemps naissant, on vit apparaître bientôt un homme sous une casquette large, un peu vouté, en avant, tenant en main une canne, avançant lentement mais sûrement, opiniâtre sur un trottoir désert.

Il était de taille moyenne, mince malgré l'âge, les traits du visage marqués et le cheveu rare.

Un sourire se dessinait sur sa figure burinée quand il atteignit un grand parking rempli d'automobiles modernes et multicolores.

C'était là l'exact emplacement du terrain de jeu du temps où il jouait avec ses camarades à la guerre.

Boka observa un temps la modernité, songeur puis avisant un banc public, il s'assit dessus chauffant ses vieux os au soleil du printemps.

Il chantonna quelque air ancien du temps de sa jeunesse.

Déjà, un autre homme, plus vieux encore que lui, grand, large, puissant et un peu gras le rejoignait sur le banc des retrouvailles, un des héros des chemises rouges, le camp adverse, le grand ennemi de toujours : le chef Feri Ats.

-Il fait bon aujourd'hui Boka, je crois que l'hiver a définitivement disparu.

-Tant mieux, tant mieux, on a besoin de cela... pour nos vieux os.

-Tu te rends compte de tout ce temps ?

-Soixante. Eh oui, de l'eau a passé sous les ponts...

Et dire qu'on était les pires ennemis qui soient, tu te rends compte un peu ?

-Et aujourd'hui des anciens combattants, des vieux briscards, main dans la main.

-Ca te fait combien Feri ? demande Boka.

-Presque quatre-vingt.

-Diable ! Ca fait un bail.

Et tu n'es pas marié ?

-Non, comme toi, tu vois.

-Les deux chefs sans descendance, c'est bizarre tout de même la vie...

Pas de mouflet.

-J'ai eu des aventures, tu sais Boka.

Et des belles filles après le service militaire. J'ai vécu avec une femme qui m'a donné beaucoup. J'ai travaillé comme jardinier au château de la ville. Et puis, j'ai tout abandonné un jour... Comme ça parce qu'il a fallu.

J'ai dû aider ma sœur qui était malade, très malade. Son cerveau qui tournait pas rond... Je ne pouvais plus beaucoup sortir. Elle n'avait personne, tu sais. Je suis resté à la maison jusqu'à sa mort il y a trois ans. Je l'ai aidée pour tout.

Peu d'amis aussi. Cela les faisait fuir.

Feri Ats baisse les yeux un temps, détourne le regard, ému.

-Et dire qu'on a vécu dans la même ville sans se revoir une fois reprend Boka.

Moi je réparais des chaussures.

-Tu avais des clients alors ?

-Pas beaucoup, c'est un métier de crève la faim mais je m'arrangeais.

-Je t'aurais vu faire autre chose...

-Comme ?

-Ministre.

Boka sourit.

-Tu me fais rire, ça n'était pas dans mes gênes. Ah non ! Plaisantin.

-Tu étais bien parti pourtant... Tu étais chef, un grand chef même. C'est ce qu'on se disait entre nous sans te l'avouer bien-sûr. Tu manquais pas d'aplomb, de courage...

-Tu sais, on prend souvent de drôles de chemins dans la vie... mais on arrive tous au même endroit en fait... plus ou moins.

-Tu as raison, on va tous au même endroit.

Ca te gêne pas si je fume un cigare ?

-Je t'en prie, on n'a qu'une vie, vas-y donc Feri!

-Je ne t'en offre pas ?

-Non merci, ça me fait tousser toute cette fumée, j'ai jamais aimé ça, l'alcool non plus d'ailleurs!

Feri Ats sort un cigare d'une petite boîte très décorée.

-Quand je vois ce parking à la place de notre terrain... ça me remue un peu le cœur.

Nemeczek, tu te souviens ?

-Eh ! comme si c'était hier, mon vieux. Eh oui !

Tu imagines s'il avait vécu ?

-Je me suis souvent posé cette question, figure-toi. Lui aurait peut-être été quelqu'un, je veux dire un personnage !

-C'est possible. Bah ! il est peut-être pas plus mal là où il est après tout. Il n'a pas vécu, c'est tout. Il n'aura pas vu la ville évoluer et pas qu'en bien... C'est peut-être mieux.

La vie a quand même été dure surtout pour les petits comme nous.

-A qui le dis-tu ? Et ça empire maintenant...

Tu étais très proche de lui, son confident.

-Et comment ? Il m'a dit quelque chose d'important avant de partir, tu sais ?

Boka est songeur.

-C'était un petit gars tout fluet mais un grand bonhomme dans l'âme. Ouais, un grand bonhomme...

-Le meilleur d'entre nous. Je n'avais pas sa sagesse. C'est fulgurant... C'est...Tu sais...je vais te dire quelque chose...

Il aurait voulu qu'on se rapproche tous les deux, je veux dire toi et moi. Au-delà de nos actes, de nos conflits.

Il m'avait confié que d'après lui, les humains étaient faits pour être reliés entre eux, que c'était le but de leur vie, que se taper dessus, ça servait à rien car tôt ou tard, on se rencontrerait tous.

-Emouvant ce gars-là et à seulement onze ans de telles paroles !

-il avait fait la guerre, avait pris froid, s'était battu uniquement pour essayer de nous rapprocher, toi et moi et les deux groupes ennemis que nous étions.

On ne l'aimait pas au début, on le traitait comme un gringalet, un type insignifiant, une larve, tu te rappelles ? Mes troupes le prenaient de très haut.

Le vrai but de son action, c'était nous relier...

S'il avait vécu ; il aurait développé cette idée de l'amitié au-delà de nos divergences.

Je l'ai dit à personne, tu m'entends.

J'ai pleuré quand il m'a dit ça, tout seul chez moi car je savais avant tout le monde qu'il allait mourir, que c'était une évidence, je le savais et quand il est mort...

Tu sais, il pensait qu'on allait tous se revoir un jour... quelque part dans l'au-delà, tu vois un peu ?

Feri Ats hausse les épaules puis fait une grimace.

-Ouais je vois ça mais je crois pas à toutes ces choses, des fadaïses.

-moi non plus mais depuis quelques années, j'y pense un peu et quand je regarde ce parking... la rue que je longe... je pense au petit Nemeczek.

J'ai l'émotion qui monte en moi et je le revois, il est là avec toute sa jeunesse et sa détermination.

J'ai l'impression qu'il me regarde. Est-il accusateur ? Je ne sais pas.

Lui n'a jamais abandonné et même dans la maladie... Il avait une telle force de caractère... c'était presque inhumain, tellement inhabituel...

-Je comprends. On n'oubliera jamais.

Et les autres, t'as des nouvelles ? Nos potes ou nos ennemis ?

-Non pas du tout répond Boka.

-Moi j'ai appris la mort de certains camarades un peu par hasard tout récemment en écoutant les nouvelles au marché, à la foire, ailleurs même.

Ca m'a fait tout drôle dis donc. On se croit invincibles et finalement...

Des cancers ou une mauvaise chute. Un peu de tout. Un des frères Pasztor, le plus jeune. Il était pourtant robuste. Le foie...

Tu penses parfois...

-A quoi ? A la mort ?

-Oui

-j'y pense tous les jours mon vieux depuis Nemeczek et je m'occupe pour penser à autre chose.

Je reprends du métier, je bricole, je repeins des meubles. C'est dur la solitude... Il faut se changer l'esprit, sinon ça te bouffe.

Je suis tombé par terre il y a peu mais je me suis relevé alors pas trop de dégâts. Je suis encore solide à mon âge.

-On tourne en rond et la ville, on la connaît presque par cœur.

Regarde ce parking et toutes les voitures, c'est la modernité mais ça me dépasse. J'ai le permis de conduire mais je serais incapable de conduire une voiture de ce genre.

-Moi pareil et pour quel but ?

Laissons-ça aux jeunes !

-Dis Boka ?

-Oui

-T'as pas parfois un peu de nostalgie ?

-Nostalgie ?

-Oui du bon vieux temps quand on se faisait la guerre, qu'on se courait après avec les copains... les bagarres, les trophées enfin tout ça... Le triomphe, les ordres...

-On était jeunes

-Si on te donnait la possibilité de le revivre rien qu'une fois, une seule fois, dis voir !

-Tu sais quoi ?

-Oui ?

-Eh bien... eh bien je dirais pas non rien que pour te mettre la pâtée encore une fois et planter notre drapeau sur ton terrain, voir ton visage se décomposer ainsi que tes potes.

-Ah ! ah ! c'était le bon temps. On est pareil.

Tu veux voir quelque chose ?

-Oui ? Quoi ?

-Eh bien, comment dire ? Je vais te montrer. Allez, on abandonne le banc. Suis-moi ! On repart en enfance, t'es d'accord ? Prend tes jambes !

-Avec plaisir. De toute façon, je n'ai rien à perdre.

Les deux vieux hommes se lèvent du banc en hâte et reprennent la route, trottant à leur rythme, la tête en avant.

Le robuste et large Feri Ats précède Boka et l'entraîne vers les chemins de l'enfance.

Deux rues plus loin, Feri Ats s'arrête, soufflant un peu et s'appuyant contre un mur, le mur d'un grand hangar désaffecté :

-Je reprends mon souffle ! Attends un peu Boka, tu vas voir.

-Je te fais confiance.

-Tu peux, regarde Boka !

Quelques minutes plus tard, une pluie d'enfants, des mioches boutonneux de toute taille dévalent la rue et pénètrent dans le lieu déserté sous des flots d'injures.

S'ensuivent coups de pied, coups de poings, crocs en jambe, prises de lutte, une vraie bagarre comme jadis, des hurlements sous les yeux incrédules des deux bons vieillards.

-Alors Boka, qu'est-ce que t'en dis ?

On dirait que la relève est assurée, hein ? C'est pas ça ?

-J'ai l'impression de nous revoir un peu, ah !

-Mais c'est nous... un peu plus jeunes bien-sûr...

-Soixante ans en arrière.

-On n'a pas beaucoup changé ah ah ah !

Feri se tape sur le ventre puis, malicieux, fait mine de donner une gifle à son ancien ennemi.

-On dirait que ces garnements-là sont moins costauds que nous physiquement à l'époque, non ?

-Des échalias, pas trop de muscles aux bras... tu sais, ils ont été élevés dans du coton, nous on en bavait sûrement plus qu'eux.

On était plus habitués à l'effort, on était déjà tassés à leur âge. On portait des charges et tout.

Leur guerre, c'est un peu... de la pacotille en fait. On dirait même qu'ils font un peu semblant de se battre. Ils tapent pas très fort, dis.

Tu les entends ? Maintenant ils pleurnichent, se mouchent, se plaignent. Ah dis donc...

A mon époque, on gardait la tête haute, on se retenait. Mais on pleurait aussi, faut pas croire mais tout seul et sans témoins...

-Ah ! ah ! Pas à notre niveau les gars ! Vraiment.

La bagarre s'estompe, les jeunes s'éloignent peu à peu. Il ne semble pas y avoir de vrais vainqueurs.

Les enfants marchent en titubant pour certains, se tiennent le coude, se massent la jambe... il y a un peu de sang qui coule, des blessés qui gémissent...

Boka s'approche d'un jeune garçon :

-T'es pas trop amoché toi, tu t'appelles comment ?

-Razio monsieur.

-Razio. Qui es-tu dans le groupe ?

-Je suis un simple soldat monsieur.

-un simple soldat... Eh bien, un jour tu deviendras peut-être capitaine.

-c'est long, je dois accomplir des tas d'épreuves.

-Ca viendra. Tu seras élu chef peut-être.

Tu sais, tu me fais penser à quelqu'un...

-Ah oui ? A qui donc monsieur ?

-Tu connais pas, un gars que j'ai connu quand j'étais jeune comme toi. Il te ressemblait étrangement un peu d'ailleurs. Petit et pas trop costaud. Malingre.

Dis-moi, tu aimes te battre ?

-Faut bien, c'est les autres qui aiment ça...

-Les autres... Et toi tu penses différent.

-Voilà monsieur, pour être dans le groupe, faut savoir montrer les poings, faut être un homme.

-tu as beaucoup de courage mon garçon, ils sont bien plus forts que toi. Mais tu pourras les battre un jour, je pense.

-J'aime pas me battre ; je préfère la poésie.

-la poésie ?

-Oui tous les poètes, j'ai des livres là-dessus.

-Et tu es doué pour cela, je veux dire : tu écris toi ?

-Oui monsieur, je fais des poèmes pour ma copine en classe et elle aime bien, ça la divertit.

-Tu as déjà une copine ?

-Bah oui, j'ai douze ans.

-Et elle s'appelle comment ?

-Edelweiss

-C'est joli comme prénom. Boka sourit.

A part des poèmes, qu'est-ce que tu fais ?

-Des explorations.

-Des explorations ? Où ça ?

-un peu partout dans la ville.

-Tu peux m'en dire plus ?

-Eh bien avec mes copains, on va dans des endroits surtout de nuit pour visiter mais faut pas le dire aux adultes, c'est interdit.

-T'inquiète mon gars, je suis une tombe.

-Vous savez, on appelle ça l'urbex.

-L'urbex ? Jamais entendu. Et toi Feri Ats ?

L'homme des chemises rouges relève la tête et fait signe que non.

-Je ne suis pas à la mode. Ces trucs-là, c'est pour la jeunesse.

-On part en petit groupe de quatre ou de cinq dans une maison par exemple, à l'abandon dit le jeune. Le camp adverse fait pareil. Ils copient sur nous.

-Ah !

-On fait pas de bruit à cause des voisins et on visite les lieux. De nuit, c'est avec une torche qu'on déambule. On y va aussi de jour bien-sûr.

On fait attention aux chiens.

-C'est intéressant dis-moi.

-Très et on voit tout un tas de trucs parfois bizarres. Des objets, des restes de nourriture, des meubles...

Les gens laissent toujours quelque chose même partis depuis longtemps. On imagine leur vie.

-Tu n'as pas peur ?

-Je suis un homme.

-C'est vrai mais tu pourrais faire une mauvaise rencontre.

-On est à plusieurs, on se soutient, c'est l'esprit d'équipe qui compte.

-Et après ?

-On consigne toutes nos impressions dans un grand registre.

-Il doit être bien rempli dis-moi.

-Pour sûr, on voit parfois des choses qui font claquer les dents...

-Dis-moi, qu'est ce qui te fout la frousse ? dit Feri Ats.

-La fois où on est allé à la morgue de la ville.

-Vous êtes allés là-bas ?

-Bah oui !

-T'entends ça Boka ?

-Et on vous a pas surpris ?

-C'était de nuit, tout le monde dormait. On a ouvert un frigo...

-La vache !

-Ca donne des émotions, monsieur

-Je te crois et t'as pas fait des cauchemars mon gars ?

-Honnêtement une ou deux nuits et c'est passé. Certains se sont sauvés en courant.

-Mais toi tu as pas vraiment eu peur. Malgré ton corps, t'es un gars costaud, tu iras loin.

-On a aussi visité une usine désaffectée et on est tombé sur des sans domiciles.

-Je ne sais pas si on aurait fait cela à l'époque, hein Feri ?

-Si ça avait été la mode...

-C'est peut-être pas les plus forts physiquement qui auraient tenu le coup.

Dis-moi Feri ?

-Oui ?

-Ca te dirait pas de faire ce genre d'expérience ?

-Quand ?

-Maintenant, tant qu'on est encore en vie et qu'on tient à peu près debout.

-Laisse-moi réfléchir un peu Boka.

Dis-moi mon gars, vous avez des projets futurs de visite ?

-Bien-sûr monsieur. Un manoir abandonné à trois kilomètres d'ici dans un vieux champ.

Si vous êtes d'accord.

-Si on est d'accord ? Un manoir ? Ouais, je suis partant, et toi Boka ?

-Moi aussi bien-sûr.

-Marché conclu gamin, dit Feri Ats en donnant une tape amicale au garçon.

En route pour l'aventure alors!